

Avoir 20 ans en 2011

2011 sera-t-il 1956, 1968, 1989...? Toujours est-il que les soulèvements du Printemps arabe interrogent sur le lien entre l'avènement d'une nouvelle génération et les grands moments de contestation (L. Grotti et R. Chapouly). Ce qui est sûr aussi, c'est que le langage, les nouveaux médias et autres éléments symboliques (D. Caubet et C. Miller) mobilisés par des jeunes désireux d'en découdre avec les orthodoxies en place, peuvent laisser croire que les révolutionnaires ont l'âge de leurs espérances, parce qu'ils n'ont pas encore la mémoire de leurs désillusions.

La cohérence de ces considérations de principe masque à peine les nuances nécessaires pour comprendre les jeunes arabes d'aujourd'hui. Outre la donne de la transition démographique, exceptionnelle (Ph. Fargues), qui fait monter le taux de jeunes en mal d'emploi et d'intégration dans la région à son paroxysme (B. Khader), ce dossier vous permet de comprendre également les conditions socio-historiques d'engagement et de cyber-activisme des uns (Y. Gonzalez-Quijano et D. Ksikes), le conformisme des autres (L. Grotti), et surtout la large palette de situations où le fait d'avoir 20 ans s'avère plus polysémique que nous le fait croire l'actualité.

Pour ce, nous avons demandé à des écrivains, artistes, journalistes et photographes de décrire au plus près du réel ce que signifie aujourd'hui être jeune au Caire, à Téhéran, à Casablanca et à Alger.